L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

PARAISSANT A 12 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS ;

JEUDI MATIN, 21 MAI.

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

SECONDE PARTIE.

PASSE-PARTOUT.

XVII.

MOUCHETTE SE DESSINE.

Dans la cotée, l'auberge rolle de l'auberge de la Limace présentait un aspect inconnu.

Une quarantaine d'individus, vêtus plus en Blouse comme des matelots en disponibilité, étaient assis autour de deux ou trois tables placées boat à boat.

Ils arbevaient de faire disparaître les victuailles qui garnissaient ces mêmes tables.

Il décorait trancher de bœuf, des gigots, des jambons, n'offraient plus que le spectacle attristant de leurs squelettes déchiquetés : les pichets de cidre circulaient à la ronde avec un entrain témoignant de la soif inextinguible des convives.

Seulement, les conversations se tenaient à mi voix.

Jamais un mot plus haut que l'autre.

Aucun de ces individus, marin ou neu, n'était ivre.

C'était l'ordre dans le désordre.

Ce repas pantagréglique, mal éclairé par quelques chandelles fumeuses, était présidé par un homme tout jeune encore.

Cet homme, aux manières distinguées, contrastant avec les grossières habitudes de ses compagnons, avait le visage d'une pâleur cadavérique.

Au dehors, les ténèbres les plus épaisses.

Les volets du cabaret, hermétiquement fermée, ne laissaient filtrer aucune ligne lumineuse.

Le vent soufflait en foudre.

Dans l'espace, les nuages couraient avec la rapidité que pourraient avoir des escadrons débandés, dans la déroute d'une armée prise de panique.

Par intervalles, de larges gouttes de pluie tombaient en claquant sur la terre gelée.

Une tempête se préparait.

Ça et là apparaissaient des masses noirâtres, serrées contre les arbres, ou blotties dans les fossés du chemin.

Ces masses noires étaient des sentinelles veillant au salut des hôtes de l'auberge.

Les hommes réunis dans la salle commune de la Limace faisaient partie de l'association des Invisibles.

Le personnage placé au haut bout de la table, le jeune homme aux traits nobles et pâles, était le vicomte Raoul de Lux.

Le vicomte souffrait encore de ses blessures, quoqu'il eût soutenu le contraire au colonel Martial Renaud.

Mais la conscience du devoir sacré qu'il allait remplir lui rendait ses forces.

Avons de ses compagnons ne mettait en doute qu'il lui fût possible de rien entreprendre à son bonne fin, tant il rayonnait d'éclairs dans ses regards, tant il y avait la marque d'une indomptable volonté sur son traits pâles et amaigris.

La demie après neuf heures sonna au coucou placé dans un angle de la salle.

Raoul de Lux sortit de sa rêverie.

Il frappa un coup sur la table avec le couteau qu'il tenait à la main.

Le silence le plus absolu se fit immédiatement.

Il frappa un coup sur la table avec le couteau qu'il tenait à la main.

Le silence le plus absolu se fit immédiatement.

Sur un signe du vicomte, le cabaretier ouvrit la porte.

Mouchette entra.

Le jeune ami de la Cigale semblait transfiguré. Il avait grandi, il se sentait homme.

Cette nature essentiellement prime sautière, cette intelligence locale qui avait pu rétrécir un moment, sur le pavé boueux de Paris, s'épanouissait ses saillies, fusées inutiles, sur angles de tous les carrefours, avait enfin trouvé sa voie.

Ke le mettant en contact avec ces hommes voués au bagne, le hasard avait fait vibrer dans le cœur du gamin des sentiments généreux dont il ne soupçonnait pas l'existence.

Son horizon s'était agrandi tout à coup.

L'enfant avait vu dérouler subitement, devant ses yeux éblouis, dans un magique kaléidoscope, ces grandes théories du devoir, de l'abnégation et du dévouement.

Théories humanitaires, rêves sociaux qui, à une heure donnée, font du *pâle voyou* parisien, tant décrié, de cet être multiple, bavé, cynique, produit autochthone de la grande capitale européenne, le héros sévère, inconnu, convaincu et barricadier de nos révolutions.

Aujourd'hui Mouchette se sentait vivre.

Il venait d'être piqué par l'aiguillon du dévouement.

La tête haute, le nez au vent, il commençait résolument cette terrible bataille de la vie, lutte implacable où la créature est toujours mâtée par le créateur, représenté par la mort, mais où un suit fatalement deux guidons, celui de la gloire ou celui de l'infamie.

Mouchette, autant que possible, s'était promis de ne jamais démériter dans la personne qu'il prenait le plus au monde.

Et cette personne s'était celle de Mouchette lui même.

Il aimait bien sa mère adoptive, la Pacline, mais il s'estimait plus qu'elle.

Le gamin s'approcha du vicomte, le salua aussi convenablement qu'il le put, puis se tint immobile, attendant qu'on l'interrogât.

— Tu viens tard, lui dit le chef des Invisibles réunis dans le cabaret d'Anthime Guichard.

— On vient quand on peut, pas quand on veut Je suis en retard, c'est vrai.

— Je le connais. Tu ne nous as pas fait attendre sans raison.

— C'est encore vrai.

— Qu'y a-t-il?

— Les parcisiennes d'à côté sont mieux comme elles poissonnent et immobiles comme des souches. Rien ne bruit, rien ne bouge.

— Alors, pourquoi es-tu ici?

— Ah! voilà! répliqua le gamin, tournant et retournant sa casquette entre ses doigts.

— Explique-toi.

Mouchette jeta autour de lui un regard qui signifiait : Vous voulez que je m'explique devant tout ce monde-là?

Le vicomte le comprit et lui réitéra l'ordre de parler.

L'enfant s'inclina en signe d'obéissance.

— Vous m'avez envoyé en reconnaissance, n'est-ce pas, maître?

— Oui.

— Eh bien! en route, je me suis dit comme ça : pour reconnaître une chose, avant tout, il faut la connaître.

— Après!

— Pour la connaître, il faut la voir.

— Voir la forme.... du debors?

— Ce n'aurait pas été bien malin, répondit avec irrespectueusement le gamin de Paris, qui, de temps en temps, ne pouvait s'empêcher de se laisser aller à son ancienne raillerie.

— Tu as voulu entrer?

— Je suis entré, fit-il avec une simplicité héroïque.

— Impredent.... tu aurais donné l'éveil.

— Ah! oniche! le plus souvent. J'ai été élevé sur le carreau des halles. Il n'y pousse pas des *cafiches*.

La réputation de Calino était à peine à son aurore, et Mouchette le connaissait!

— Voyons!

— C'est ce que je me suis dit : Voyons, et j'ai vu.

— Hâte-toi.

— Voilà, voilà, mon maître. Ne craignez rien, vous ne jetez pas votre temps par l'oil de bœuf de père Anthime, en écoutant mes renseignements.

Tous les compagnons écoutaient le gamin avec plaisir.

Son babil, son air délaré les intéressaient.

Mouchette reprit :

— Pour lors, je ruminais mon affaire.... au milieu des ruminans qui se gobergeaient sur les vastes et vertes pâtures des environs. Des bœufs et des vaches, ça ne m'avançait guère. Je tourne la tête, et qu'est ce que j'aperçois? Un cheval, une belle bête, ma foi, qui tondait le vert à pleine bouche, dans le clos voisin. Hou! j'y suis. Il n'y avait personne là; j'entre dans le clos, et je fais sortir la bête.

— Alors?

— C'est intelligent, un cheval! continua le gamin de Paris, qui, comme les grands orateurs, ne daignait jamais accorder la moindre attention aux interruptions : le mien avait compris mon idée tout de suite. Faut dire que je lui chatouillais un peu la croupe avec un paquet d'orties.... Il rua, il rua, il rua, mais en lançant amicalement avec un Russe.

Ce miserable Mouchette faisait même de la politique.

Une fois par an, il recevait le premier-Paris d'une feuille égarée.

Attendant que les rires de son auditoire fussent calmés, il continua :

— Je me garais des ruades.... Mon animal vit qu'il n'y avait rien à *faire* avec Moumou.... Il se met à secouer, à danser, à faire de la haute école, puis, en fin de compte, le v'là qui prend sa course, et v'là! Je ne mange pas le coche, il entre ventre à terre dans la ferme.

— Le porte en était donc ouverte?

— Un vennait de l'ouvrir pour laisser passer une charrette. Bon, ça y était! j'arrive à mon but. Je tonds le loque à mon aise, et, tout en que tu veux, petit! me demanda un grand serin, dicte comme moi cis.—Je veux qu'on me laisse reprendre *Cocotte*, qui vient de s'échapper.... Je lui répondis ça en plemmes.

Mon grand serin appelle trois ou quatre grands [illegible] regardant, se chuchotent des [illegible] à l'oreille, et me répondent comme un canche dans un jeu de cochonnet.

Pauvre Mouchette!

— Je m'en doutais pas J'insiste.... Pendant ce temps-là, le cheval, comme s'il avait eu le mot, faisait une vie de polichinelle dans la cour.

— Enfin!

— Enfin, tout le monde était en l'air pour mettre la main dessus. Bernique! Voyant ça, les quatre arçonnés s'en mêlent.... Ça rend grand serin me colle une bourrade et me pousse dans la cour en me disant : Rattrape la bête, animal! — Je ne me le fais pas chanter deux fois, et j'saute! — Hi!

— Qu'as tu vu?

— Tout ce qu'il y avait à voir : ceci, cela, et tout le tremblement!

— Tu as eu le temps?

— Je le crois bien. Mon cheval, le malin singe, prenait plaisir à se moquer de nous.... Quand les autres faisaient : Ho! ho! ho! ses ânes, et moi je riais.... en dedans. Il a fallu plus d'un grand quart d'heure pour l'empoigner.

— Bien.

Mouchette salua en remerciement de ce court éloge de son adresse, et après un temps il reprit :

— Mon maître, il faudra changer votre plan de campagne.

— Tu le connaisse donc? demanda René un peu moqueusement.

— Pas croire.

— Et pourquoi le changer?

— Parce qu'il ne vaut pas une *chique*.

— Voyons.

— Vous allez voir. Questionnez-moi.

— Combien sont-ils dans la ferme?

— Vingt-sept.

— Hein! fit le vicomte étonné.

— Ah! voilà! ça vous *épate*. Je vous avais prévenu.

— Vingt-sept hommes?

— Non.

— Alors, que me dites-vous?

— Vingt-sept personnes, tout de sexe masculin que de sexe féminin. Quoi! les femmes, ça ne compte donc plus en Normandie, à l'heure qu'il est?

— Combien de femmes?

— Huit ou dix.

— Ah! c'est toujours cela de moins, fit René.

— Comptez toujours sur une dix huitaine de guillards qui se portent bien.

— Ensuite?

— Quoi?

— Le capitaine, qu'en est-il? fait?

— Oh! ils ne l'ont pas mangé. Ils le traitent comme un roi en pâte. Seulement il croit qu'ils le tiennent bigrement.... pardon! diable-moi à le garder.

— Où l'ont-ils logé? dans le principal corps de bâtiment?

— Non pas.

— Tu es sûr de ce que tu avances là?

— Parfait : je l'ai vu.

— Comment cela?

— A travers la fenêtre. Le timpage l'a fait [illegible]. Il a recardé. Il doit m'avoir reconnu.

— Que pas? demanda vivement le vicomte.

— Ma peau, ou lui aura enjolat de ne pas rentrer au carrement.... car, si j'ai vu faire un geste du vaurien vilain humeur.... et il a disparu de la fenêtre.

— Où l'a-t-on placé?

— Dans une espèce de pavillon qui se trouve juste au milieu de la cour.

— Un pavillon! sans communications avec l'extérieur?

— C'est ça. Le rez de chaussée en est occupé par des étables.

— Diable! fit le vicomte d'un air soucieux.

— Oui.... c'est dur.... mais ce n'est pas tout.

— Quoi encore?

— Le pavillon a quatre fenêtres et une porte à deux battans.

— Eh bien! qu'importe?

— Ah ben de chique fenêtre, il y a un fictionnaire.

Et devant la porte?

— Deux. En tout, six.

— Qu'ils en quatient vingt s'ils le veulent....

C'est ce que j'ai pensé dit Monchette avec philosophie.... A la grande rigueur, je trouve qu'ils n'en ont pas mis assez. Maintenant, il faut vous dire....

— Autre chose?

— Sans doute. Sous une espèce de hangar, sans portes ni volets, qui sert à remiser des charrettes, il y a un grand réservoir avec une cuve en pierre devant.

— Va.... Va....

— Va.... Va.... vous avez l'air de *cracher* sur mon réservoir et sur ma cuve.... vous avez tort.

— De quelle utilité peuvent-ils nous être?

— Attendez, vous verrez.... dit sentencieusement le gamin.... Au bas de la cuve coule un ruisseau.

— Ah!

— Ce ruisseau, au lieu de serpenter dans la cour, fait un coude, et par un tron percé dans le mur, au pied du donjon, il lâche son eau dans la campagne.

Bon! s'écria le vicomte, qui entrevoyait où allait en arriver l'enfant.

— Le parti du Bagne se trouve tellement encombrée d'ustensiles de travail qu'il devient presque impossible de le voir en plein jour.... si bien que la nuit il n'y a pas de danger qu'on *y fourre le nez*.

— Bravo!

— J'ai tenté en avoir le cœur net.

— Qu'as-tu fait?

— J'ai fait.... d'abord le tour de la ferme.... Puis, après avoir *reniflé* le cheval, je suis revenu au pied du mur en question.

— Tu as retrouvé le trou?

— Il le fallait bien, répliqua Mouchette avec modestie, mais ça, ce que je vous raconte ou rien ce serait la même chansonnette; en dehors, c'est endroit-là, le mur est dégradé. L'humidité l'a attaqué rude. Le plâtre est rongé. Les pierres se tiennent avec les dents. Avec quelques coups de tampon on peut donner à ce bon enfant de trou la largeur nécessaire au passage d'un homme.

— Tu es un brave garçon, Mouchette.

— Parce que j'ai trouvé le trou! répondit le gamin de son ton innocent, bon enfant et narquois.

— Si nous réussissons, ce sera grâce à toi, mon enfant.

— Oh! nous n'y sommes pas encore, maître. Mais je n'ai pas fini.

On se remit à l'écouter.

— La nuit tombait.... Il faisait noir comme dans un four. Pour ne pas me faire remarquer, j'ai détacher tout doucement une vingtaine de pierres.... Elles se sont laissé faire, sans regimber, et bien.

— Si bien?

— Si bien que le trou est, à cette heure, assez aimablement disposé pour que deux hommes y passent de front.

— Tu as fait cela?

— Voilà pourquoi, mon maître, je me trouve en retard d'une heure et même de plus.

— Tu as bien travaillé.

Mouchette la lui sera le plus délicatement qu'il lui fut possible.

Il ajouta :

— Seulement, le temps presse.

— Qui-tu des soupçons?

— Par l'intérieur.... Ils sont solides, mais idiots.... Le plus drôle de la farce, c'est qu'ils m'ont interrogé au sujet des étrangers qui cir culaient dans le voisinage.... Je leur ai donné des renseignements en conséquence. Ils se croient à l'abri de toutes pourseuites.... et s'ils surveillent le capitaine, c'est par acquit de conscience, et pour l'acquit de la forme.

— Leur surveillance est plutôt intérieure.

— Oui. Ils ne gardent pas les abords de la ferme.

— Le trou dont tu parles est-il bien éloigné de la brèche que nous avons découverte?

— Sous la haie du jardin! fit le gamin.

— Oui.

— Passablement.

— A combien de pas, environ?

— Une centaine.

Le chef des Invisibles réfléchit quelques minutes.

Durant ce temps, on respecta tellement le travail qui se faisait dans le cerveau, que, au milieu de tous ces hommes aux mours violentes, au langage bruyant, on eut entendu voler une mouche.

(*A continuer.*)

SPECTACLES.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

PAUL ALBASIA et EDOUARD CALABRES.....} Directeurs.

JEUDI 21 MAI 1868

Bénéfice de NORMANDIN, sociétaire.

Dernière représentation de la saison :

LA JUIVE.

Grand opéra d'Halévy.

On commencera à 7½ heures.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Rue St Charles, près Commercial Place.

SPALDING & HOWELL.....Propriétaires & Direct.
J. KITTREDGE.....Trésorier.
W. B. CARNAUGH.....Régisseur.

THÉATRE PARFAITEMENT AÉRÉ.

JEUDI SOIR, 21 MAI 1868,

Première représentation de

La Mise en Accusation

OU BEN WEIGHED AND FOUND

WANTED,

Esquisses des juges aux Etats-Unis en 1868—par J. C. DURIVAGE.

Les Nymphes de la mer Caraïbe,

Pièce mythologique nouvelle—Tableaux, combats, chants, danses, &c.

21mai—

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE — Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Orient, Pacifique.

Passage dans une cabine 1er pont avant et arrière 3e pont arrière et milieu 3e pont avant Pendant 2e pont avant Passage dans une cabine 3e pont avant..... 120

Les enfans au dessous de 3 ans ne paient pas.

Les enfants de 3 à 7 paient demi de place.

Les enfants de 7 à 12 paient 3/4 de place.

Au-dessus place entière.

Les domestiques des passagers paieront les prix fixés et le tarif pour les passagers d'entrepont.

On délivre des billets d'aller et de retour aux passagers de chambre pour les voyages transatlantiques avec une diminution de 0.25 cts sur le prix de la double traversée, et le voyageur d'embarque pour le voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement; ces billets ne pourront être cédés et aucune bonification ne sera faite s'il ne fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.

La nourriture des passagers d'entrepont comprend celle de domestique.

Une cabine à deux couchettes réservée pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.

Le steamer à roues GUYANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois à partir du mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique qui opèrent les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.

Pour passage, s'adresser chez

VICTOR FERRILLIAT, agent,
16mai—1mjuin 21 127, rue de la Course.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Services des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne les Favorite et Normandie partiront de l'embarcadère No 50, rivière du Nord :

VILLE-DE-PARIS, capt. Duchene...Samedi 16 mai.
EUROPE, " Lamarie...Samedi 30 mai
ST-LAURENT, " Scoaldi...Samedi 18 juin.
PEREIRE, " Surmont...Samedi 27 juin.

PRIX DU PASSAGE (compris le vin),
payable en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $140. | Seconde cabine, $85.

POUR PARIS :

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,

Première cabine, $145. | Seconde cabine, $95.

Troisième cabine $55, et en comprenant le billet de chemin de fer, $67.

Les bagages seront enregistrés pour Paris.

Bons médecins gratuits.

☞On peut obtenir ici, à la Nouvelle-Orléans, des billets de passage pour Paris, en s'adressant au soussigné, ou bien d'écrire ou de télégraphier à New-York.

Nov 1192 V. PERILLIAT, 127, rue Conemaus.

LIGNE INMAN.

Steamers de la Malle,

Départ du Pier No 45, North River, New York.

Tous les SAMEDIS, à midi.

Vitesse et excellente aménagements.

Passage de Première Classe, en or :

New York à Liverpool, Aller et retour, $176.
New York à Londres. $115. Aller et retour, $185.
New York à Paris. $145. Aller et retour, $290.

Billets de retour, bons pour six mois.

Pour plus de détails, s'adresser à

ELLIOT & McKEEVER,
8 mars—1an Rue Gravier, No 108.

Pour New York.

Ligne de Steamers des Marchands.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe :

GEN'L GRANT, Capt. H. S. Quick,
CRESCENT CITY, Capt. S. W. Holmes,
SHERMAN, Capt. E. Finery,
GEN'L MEADE, Capt. A. Hamilton,
UNITED-STATES, Capt. Geo. L. Norton,

partant de New-York et de la Nile-Orléans,

Le Steamer

CRESCENT CITY,

Commandant E. W. Holmes,

Partira de son wharf, en face de la rue St-Louis, le SAMEDI, 23 mai, à 5 heures P. M.

Ces steamers offrent d'excellents aménagements, Chambres..... $80 00.

Pour fret ou passage, s'adresser à

WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Course, No 190.

Le steamer SHERMAN suivra et partira DIMANCHE, 31 mai.

Pour New York, directement.

Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :
GEO. CROMWELL,
GEORGE WASHINGTON,
CORTES,
MARIPOSA.

Le steamer

GEO. CROMWELL,

Commandant E. Vall,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

Passage.....$60

Le SAMEDI, 23 mai, à 5 heures P. M.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
1 mai—1a Rue Carondelet, No 41

☞L'compagnie de paquebots de la Nile-Orléans.☜ — Départ tous les jours—Pour Mandeville, Lewisbourg et Madisonville—Pris du passage 75 cts.

Pour Covington le bateau se relient avec le "Wenona" qui débarque les passagers et le fret à Covington, Pris 50 c.

Le beau steamer CARDINAL, très bien connu des passagers, capitaine W. L. Cousens, part TOUS LES JOURS, à l'arrivée du convoi de midi du chemin de fer Pontchartrain, à la SAMEDI à l'arrivée du convoi de New-York, par le "Garrison & Allen' Line," pour 0.15 en sus du passage.

Pour obtenir des billets de passage à ces prix, il faudra produire un certificat portant que vous êtes réellement qu'ils sont de véritables émigrants. Les passagers devront acquitter le prix du passage avant de s'embarquer.

J'ai de plus entreprisant parce que je n'ai pas gagné assez de bénéfices pour faire face aux dépenses, que je pouvais consciencieusement recommander, et que je ne puis pas les assurer de ces Compagnies sont sûrs et réguliers.

Les personnes qui ont des familles du Sud qui ont voulu se rendre au Brésil en partant des ports du Sud doivent nous porter à bien choisir les moyens de transport. Nous passons à subir plus de désastres que le nombre égal d'expéditions.

D'abord, c'est l'expédition Hastings qui, partie de Mobile, fut obligée de revenir.

Puis le vapeur Cortes de Mullen fit naufrage aux côtes de Cuba et perdit tout, excepté les vêtements.

Et troisième lieu, la seconde expédition Hastings eut des difficultés à St Thomas ; le paquebot régulier la recueillit.

Enfin, le "Catherine Whitney" resta quarante-sept jours en mer ; il fut obligé de relâcher à Cuba, et ne fut amélioré ou procédé et bien des tracimitations ou pertes de passagers ont eu lieu.

Nos deux expéditions,—celle du "Tallman" et celle du "Marmion" sont les seules qui soient arrivées sans encombres. Si mes compatriotes me demandaient la cause de ces désastres, je répondrais que les chefs ne savaient pas choisir les navires et étaient les victimes d'hommes sans foi.

Pendant ce temps, plusieurs lignes de bateaux furent construits, pour les Etats-Unis et dans le but de forcer le blocus ; faits en une nuit pour aussi dire, ils ne sont pas en état de prendre la mer. Depuis la guerre, des spéculateurs avec de l'argent ont acheté à bas prix quelques vieux steamers qui ne devraient vendre sur les côtes du Brésil.

Aucun de ces navires n'est arrivé en bon état dans l'Amérique du Sud ; ils ont dû retardés avariés ou perdus. Le bien équitable et le plus économique pour vous, c'est inutile d'en demander davantage. Si les habitants du Sud connaissent le système que de nos Compagnies, vaient plus riches, que la responsabilité pèse sur eux.

M. ALFRED MOULTON, (No 41 de la rue Carondelet) mon agent à la Nouvelle-Orléans, donnera leur renseignements nécessaires aux émigrants et les expédiera pour New York. Ainsi, ils seront assurés de ne pas rester faire un sorte de partir d'où à temps pour arriver à New-York, le jour de l'arrivée du steamer Cromwell régulier du 22 pour Rio Janeiro. Ceux qui, après avoir [illegible] à Mobile, ne pouvaient pas trouver de place sur le commission comme nous le nommer de 1868, à midi, à 5 heures P. M.

Ces steamers offrent d'excellents aménagements.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord,

Chambres..... $80 00.

Pour fret ou passage, s'adresser à

WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Course, No 190.

Le steamer SHERMAN suivra et partira DIMANCHE, 31 mai.

Pour New York, directement.

Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :
GEO. CROMWELL,
GEORGE WASHINGTON,
CORTES,
MARIPOSA.

Le steamer

GEO. CROMWELL,

Commandant E. Vall,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

Passage.....$60

Le SAMEDI, 23 mai, à 5 heures P. M.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
1 mai—1a Rue Carondelet, No 41

☞L'compagnie de paquebots de la Nile-Orléans.☜ — Départ tous les jours—Pour Mandeville, Lewisbourg et Madisonville—Pris du passage 75 cts.

Pour Covington le bateau se relient avec le "Wenona" qui débarque les passagers et le fret à Covington, Pris 50 c.

Le beau steamer CARDINAL, très bien connu des passagers, capitaine W. L. Cousens, part TOUS LES JOURS, à l'arrivée du convoi de midi du chemin de fer Pontchartrain, à la SAMEDI à l'arrivée du convoi de New-York, par le "Garrison & Allen' Line," pour 0.15 en sus du passage.

Pour obtenir des billets de passage à ces prix, il faudra produire un certificat portant que vous êtes réellement qu'ils sont de véritables émigrants. Les passagers devront acquitter le prix du passage avant de s'embarquer.

J'ai de plus entreprisant parce que je n'ai pas gagné assez de bénéfices pour faire face aux dépenses, que je pouvais consciencieusement recommander, et que je ne puis pas les assurer de ces Compagnies sont sûrs et réguliers.

Les personnes qui ont des familles du Sud qui ont voulu se rendre au Brésil en partant des ports du Sud doivent nous porter à bien choisir les moyens de transport. Nous passons à subir plus de désastres que le nombre égal d'expéditions.

D'abord, c'est l'expédition Hastings qui, partie de Mobile, fut obligée de revenir.

Puis le vapeur Cortes de Mullen fit naufrage aux côtes de Cuba et perdit tout, excepté les vêtements.

Et troisième lieu, la seconde expédition Hastings eut des difficultés à St Thomas ; le paquebot régulier la recueillit.

Enfin, le "Catherine Whitney" resta quarante-sept jours en mer ; il fut obligé de relâcher à Cuba, et ne fut amélioré ou procédé et bien des tracimitations ou pertes de passagers ont eu lieu.

Nos deux expéditions,—celle du "Tallman" et celle du "Marmion" sont les seules qui soient arrivées sans encombres. Si mes compatriotes me demandaient la cause de ces désastres, je répondrais que les chefs ne savaient pas choisir les navires et étaient les victimes d'hommes sans foi.

Pendant ce temps, plusieurs lignes de bateaux furent construits, pour les Etats-Unis et dans le but de forcer le blocus ; faits en une nuit pour aussi dire, ils ne sont pas en état de prendre la mer. Depuis la guerre, des spéculateurs avec de l'argent ont acheté à bas prix quelques vieux steamers qui ne devraient vendre sur les côtes du Brésil.

Aucun de ces navires n'est arrivé en bon état dans l'Amérique du Sud ; ils ont dû retardés avariés ou perdus. Le bien équitable et le plus économique pour vous, c'est inutile d'en demander davantage. Si les habitants du Sud connaissent le système que de nos Compagnies, vaient plus riches, que la responsabilité pèse sur eux.

M. ALFRED MOULTON, (No 41 de la rue Carondelet) mon agent à la Nouvelle-Orléans, donnera leur renseignements nécessaires aux émigrants et les expédiera pour New York. Ainsi, ils seront assurés de ne pas rester faire en sorte de partir d'où à temps pour arriver à New-York, le jour de l'arrivée du steamer Cromwell régulier du 22 pour Rio Janeiro. Ceux qui, après avoir [illegible] à Mobile, ne pouvaient pas trouver de place sur le commission comme nous le nommer de 1868, à midi, à 5 heures P. M.

Ces steamers offrent d'excellents aménagements.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord,

Chambres..... $80 00.

Pour fret ou passage, s'adresser à

WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Course, No 190.

Le steamer SHERMAN suivra et partira DIMANCHE, 31 mai.

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN

ARRANGEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

A partir du 1er avril 1868, les convois partiront comme suit :

DE LA VILLE.		DU LAC.	
4 h A. M.	char à cheval.	5¼ A. M.	char à vapeur.
6 h	à vapeur.	7	"
7½	"	8½	"
9 h	"	10 h	"
10½	"	11½	"
Midi	"	1 h. M.	"
2 P. M.	"	2½	"
3 h	"	4 h	"
4	"	5	"
5	"	5½	"
6	"	6½	"
7	"	8	"
8	"	9	"
9	"	10	"
10	"	11	"
		12	char à cheval.

Arrangement du Dimanche.

Il y aura des chars à vapeur au lieu de char à cheval, partant de la ville toutes les heures, et du lac toutes les demi-heures.

Un convoi entre partira de la ville tous les dimanches à 1 heure P. M.

A partir du 5 avril, les convois partiront des deux extrémités du chemin, LES DIMANCHES, toutes les demi-heures, de 2 heures de l'après midi à 8 heures du soir.

Prix :—Aller et retour, le même jour, 25 cents.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévoir le conducteur avant le départ du convoi.

Pour la station de Gentilly, 15 cents.

GEO. PANDELY,
31mars Surintendant-Général.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nile-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY du chemin de fer partira, du pied de la rue Bic-Anne, en face de la Place Jackson, tous les jours, à 5 heures du matin, à 5 heures du soir, et régulièrement, un CONVOI DE PASSAGERS qui part d'Alexandrie.

Les expéditeurs et consignataires de fret, en prévenant le Compagnie de Transport de la Nile-Orléans, en sont de leur compagnie, pourront faire recevoir et délivrer leurs marchandises, dans une partie quelconque de la ville, à leurs propres frais.

Le fret pour les stations du chemin, pour les débarquements de Bayou Sara, Port Hudson, Baton Rouge, Marthaville, est reçu tous les jours (les dimanches exceptés), de 9 heures du matin à 5 heures du soir, et plus tard du Bac.

Le fret pour tous les points de Bayou Lafourche, entre Lockport et Donaldsonville, Thibodaux et Donaldsonville, pour Houma, sera reçu et transporté par les stations de Raceland, Lockport et Terrebonne, sur bateaux de bayou et vapeur pour toute la route.

Tout fret pour le Texas doit être payé au moment de l'embarquement, et le fret pour l'intérieur doit être payé sur livraison.

GEO. W. SAYLEY,
Surintendant.

Compagnie d'Assurance Germania, de la Nouvelle-Orléans.

SECOND ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à la Charte, la Compagnie publie l'état suivant des affaires :

Total des primes de l'année expirée le 31 mars 1868..... $260,675 46

Primes d'incendie.....	$189,648 00	
Primes de mer.....	37,429 31	
Primes de rivières.....	14,598 15	
Moins primes remboursées..	4,577 27	260,675 46
Montant en réserve pour risques non expirés.....	50,630 42	50,168 29
Montant net des primes.....		310,707 17
Pertes payées.		
Pertes par l'incendie.....	33,686 15	
Pertes sur mer.....	20,612 46	
Pertes sur rivières.....	4,737 86	
	59,036 39	
Ré-assurances.....	11,904 84	
Dépenses, intérêt.....	12,000 00	
Taxes et assurances.....	10,246 67	
25 et 15 pour 0/0 compte.....	36,900 45	
Réservé pour pertes non liquidées.....	10,000 00	175,641 22
Bénéfice net.....		30,025 95

L'actif de la Compagnie est composé de :

Billets pour actions.....	210,000 00
Effets.....	3,365 30
Dû, par comptes individuels.	29,885 77
Prêts sur garantie, sur demande.....	54,376 66
Prêts sur hypothèque.....	21,000 00
Garanties de la ville.....	8,000 00
Garanties des Etats-Unis.....	12,167 41
En caisse.....	44,181 00
	380,676 37

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Compagnie.

(Signé) D. MICHEL, Président.
(Signé) PAUL W. COLLENS,
Troisième Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans.

Le 9 du courant, à une réunion des Directeurs, il a été résolu qu'un dividende de $10 par action est déclaré et sera porté au crédit des billets d'actions non encore payés.

D. MICHEL, Président.
C. T. FORSTER, Vice-Président
E. MAIER, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

J. H. Helmer.	C. T. Forster.
F. A. Luling.	H. Zuberbier.
Thos. Schurr.	O. H. Kartenbach
Geo. Merz.	Louis Schwarz.
Chas. Rendis.	O. L. L. Bailey.
L. F. Berle.	H. Bisson.
D. Michel.	F. Dal Bondio.
August Konig.	J. A. Stafler.
Chas. Jaquet.	J. Wurzenbach.
Julius Hermser.	A. Marks.
F. Fioh.	J. J. Weckerling.
F. M. Ziegler.	J. F. Kranz.

12avril—1m

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

QUATRIEME ETAT ANNUEL.

Conformément à sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant des affaires :

Total des PRIMES de l'année expirée le 29 février 1868..... $546,523 42

Savoir :

Primes d'incendie.....	$256,272 57	
Primes de mer.....	183,156 70	
Primes de rivières.....	103,097 15	
		$546,523 42
En moins :		
Primes remboursées.....	$ 5,839 75	
Primes non expirées.....	40,145 00	
		$ 46,004 75
Montant net des primes.....		$500,518 67
Pertes payées :		
Pertes par l'incendie.....	$ 62,387 26	
Pertes sur mer.....	37,279 72	
Pertes sur les rivières.....	34,921 02	
	$134,588 00	
Escompte au lieu de scrip.....	$ 343,922 14	
Taxes et Revenu intérieur.....	34,741 36	
Dépenses, loyer, etc, compte spécial.....	32,310 83	
Six pour cent d'intérêt sur le scrip non payé jusqu'au 1er mars 1868.....	37,777 80	$ 491,310 76
Réservé pour pertes non réglées.....		$ 11,777 89

Le Compagnie a l'actif suivant qui, dans le rapport du Conseil d'Administration, a été évalué à $1,018 et 1 cent, suivant les Directeurs, est déclaré, après amples discussions, équivalant à un capital comptant de $620,000, savoir :

Placé en propriétés foncières.....	$46,968 18
Hypothèques sur propriétés.....	119,000 00
Placé en bons de la ville et autres bons.....	12,720 01
Placé en actions de banques.....	132,500 00
Reçu en scrip de Compagnie d'assurance.....	130,302 01
Prêts garantis sur demande.....	12,000 00
Effets renouvelés.....	43,995 83
Primes en voie de perception.....	17,382 71
Encaisse.....	111,013 42
	$ 727,369 49

Le tableau qui précède est une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

CHAS. BRIGGS, Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé devant moi, ce 25 mars 1868.

PAUL W. COLLENS,
Troisième